

Subtile, intime et saupoudré d'humour

Les mondes fusionnent, les portraits naissent. *Portraits* de Side-Show invite le spectateur dans un atelier d'artiste où deux circassiens très différents se laissent croquer.

Ines Minten

C'est un joli désordre sur scène, en apparence du moins. Un intrigant chaos règne ici, celui d'un atelier d'artiste en pleine effervescence. Devant à gauche, assis sur un tabouret, le jongleur Sander de Cuyper s'applique à verser du plâtre dans un moule. Sa collègue circassienne Camille Paycha et la plasticienne Aline Breucker déplacent des choses, en préparent d'autres. Contre la toile de fond bleu d'encre pend une multitude de trapèzes. Sur la gauche, quelques planches sur tréteaux marquent la limite de la scène, surmontées par plusieurs lampes de bureau noires dont la position évoque des spectateurs impatients de voir le spectacle commencer. La scénographie à elle seule illustre déjà cette fusion des mondes. Dans quelle mesure ? C'est ce que nous découvrirons plus tard dans la représentation, lorsque les trapèzes se mueront en supports pour les grands monotypes d'Aline.

Sur scène, on aperçoit aussi une armoire noire sur roulettes, une paire de ciseaux attachée à un ballon noir flottant dans l'air, un vase avec des fleurs, un petit canapé blanc, lui aussi sur roulettes, des chevalets de toutes sortes, des sculptures en plâtre, un skateboard, une échelle, une grande planche (oui, sur roulettes bien sûr) avec toutes sortes d'objets posés dessus : un percolateur, une radio, des pots de fleurs, un masque buccal, des bouteilles, un couteau à enduire, une bougie, etc. Autant d'éléments qui se mettront en mouvement et joueront leur rôle plus tard dans le spectacle. Pour l'heure, ils attendent sagement leur tour, pendant que les performeurs s'attellent tranquillement à leur tâche. La représentation prend le temps de trouver son rythme, à l'image de la créativité. Une ambiance qui permet surtout au public de découvrir l'atelier à son aise.

Atmosphère

« Nous voulions une représentation intime, pour un public restreint », explique Aline Breucker. C'est pourquoi Side-Show a spécialement fait construire un gradin pour 100 spectateurs maximum, afin d'offrir à chacun un angle de vue parfait. « Cela n'aurait pas fonctionné sur un plancher plat, car il se passe trop de choses près du sol. » Dans *Portraits*, une vue partielle de l'action couperait le public de trop d'événements subtils et simultanés. La représentation repose sur l'atmosphère détendue qui règne sur scène. Celle-ci doit se ressentir au maximum dans la salle.

L'action commence quand Camille Paycha troque ses Crocs noirs contre des chaussures beiges plus habillées que lui tend Aline Breucker. Elle prend place sur un tabouret dans l'armoire roulante, l'ouverture tournée vers le public. Assise, elle pose quelque peu inconfortablement et regarde la salle. Son corps lui fait vite mal. L'immobilité l'incommoder davantage que les boucles des *straps* autour de ses poignets. Les sangles aériennes, cette forme d'acrobatie utilisant deux longs rubans, constitue sa discipline circassienne. Pendant que l'artiste Aline Breucker la dessine, Camille se dévoile progressivement, nous parle de son parcours, de ce qu'elle ressent à ce moment précis. Nous apprenons qu'elle a 29 ans, qu'elle est née à Paris, mais réside depuis un moment à Ostende. « J'ai mis du mascara pour être 'mooi', mais ce n'était pas une bonne idée, ça me dérange. »

Portrait d'une pratique artistique

« La représentation a connu plusieurs étapes de création », explique le metteur en scène Quintijn Ketels, lui-même fort d'un parcours de circassien. « Nous avons commencé par une recherche plastique sur des monotypes de grand format - technique d'impression que nous utilisons dans

Portraits. « Simultanément, nous avons commencé à écrire », poursuit Aline Breucker. « Les confinements nous ont empêchés de travailler dans une salle. Nous avons donc cherché ailleurs. Nous sommes arrivés à un portrait écrit de notre pratique. En rassemblant les deux recherches, l'idée a germé de réaliser un portrait de circassiens. » La dramaturge Vincent Focquet a rejoint l'équipe. Camille Paycha et Sander De Cuyper ont alors été approchés. « Nous les avons choisis pour leur profil spécifique. Ils ont des parcours et une pratique du cirque totalement différentes », ajoute Vincent.

Aline Breucker réalise un portrait après l'autre. Parfois, elle dessine un visage, une main, un corps en mouvement, mais surtout, elle capte les mouvements eux-mêmes. Camille se balance au bout de ses sangles, tournoie et se laisse tomber, Aline suit les lignes que son corps dessine dans l'air. Sander jongle avec des massues, Aline traduit le rythme de ses mains en tamponnant de peinture une grande feuille de papier blanc. Quand le jongleur laisse tomber une massue, elle attrape vivement un tampon patate et réalise une impression : « Raté! » Les tampons créent des césures dans le rythme de l'œuvre.

Convivialité professionnelle

Cette recherche de convergences entre arts plastiques et cirque constitue la raison d'être de Side-Show. Une quête poussée jusque dans les moindres détails dans *Portraits*. Aline Breucker : « Nous étudions des pistes pour partager nos pratiques. Nous sommes doués dans nos domaines respectifs, mais à quel point sommes-nous capables de les partager avec les deux autres et, au final, avec le public ? Comment donner à l'autre un aperçu de notre discipline sans l'amener à appréhender notre niveau de savoir-faire ? D'où le long processus, au cours duquel je les ai laissés s'exercer à la technique du monotype, tout en essayant de comprendre comment Camille procédait avec ses sangles, comment Sander manipulait ses massues. Nous voulions partir de là pour développer une matière commune. Ainsi est né un spectacle que seule cette équipe aurait pu créer. »

Le concept peut sembler complexe, mais il a permis un processus de création basé sur la concertation, sans hiérarchie, et où l'apport de chacun compte : du metteur en scène aux performeurs et du dramaturge au compositeur et à l'éclairagiste. Le terme de convivialité professionnelle n'est ici pas usurpé. Celle-ci se loge au cœur même de la représentation. Le sympathique mélange de français et de néerlandais en est un exemple simple, mais frappant. Il a spontanément été utilisé lors des répétitions (« Est-ce que ce n'est pas te veel gedoe comme ça? », « Mais non, c'est ideaal, zo! ») et se reflète sur scène.

A tâtons, mais avec conviction

Ne vous attendez pas à du grand spectacle avec *Portraits*. Du début à la fin, la représentation progresse, à tâtons, mais avec conviction, sans jamais perdre de son rythme. Il se passe toujours quelque chose sur cette scène chargée. À tout moment, un spectateur peut voir ce que son voisin n'a pas vu, ou le voir *autrement*. *Portraits* se caractérise par sa subtilité, son appel à la curiosité, une sympathie grandissante et des touches d'humour. Mais plus que tout, attendez-vous à ressentir le besoin irrésistible de tenter vous-même quelque chose, de créer. La manière particulière dont le public sort de la salle ne fait qu'y contribuer. Une fois les applaudissements passés, les créateurs invitent en effet les spectateurs à monter sur scène, ce qui transforme instantanément la représentation en exposition. Un concept malin, car vous pouvez ainsi admirer un à un les monotypes. Ceux-ci se détachent alors vraiment de la scénographie et se font œuvres à part entière.